

ROUSSAUX (JEAN-JACQUES)

Angers 1834-38

MEMBRE FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ.

Né en 1820, notre vénéré et regretté camarade Roussaux était dans sa quatre-vingtième année quand il mourut.

Entré à quatorze ans à l'École d'Angers en 1834, il en sortit en 1838, avec le grade d'Élève-chef, dans les premiers de sa division.

Venu à Paris, il débuta comme dessinateur chez un constructeur-mécanicien, d'où il passa dans la maison Derosne et Cail, dont les ateliers mécaniques étaient alors en formation. Roussaux, entré comme ajusteur et tourneur, devint bientôt contremaitre et chef de montage. M. Cail, qui aimait les hommes actifs, se l'attacha particulièrement; il contribua par son zèle intelligent à préparer l'important développement que prirent les travaux mécaniques dans cette grande maison.

Un peu plus tard, vers 1847, Roussaux, qui avait momentanément quitté l'établissement Derosne et Cail, y revint et eut la direction des ateliers de Chaillot et de ceux de Grenelle; il quitta de nouveau la maison en 1852, en y laissant la réputation d'un chef de travaux de grande valeur.

Appelé à diriger les ateliers de la Société métallurgique de Vierzon, il conserva cette direction jusqu'en 1856, époque à laquelle les forges de Vierzon furent achetées par la maison Petin-Gaudet de Rive-de-Gier, qui les rasa et transforma le terrain en prairies.]

Roussaux passa alors aux Forges et Chantiers de la Méditerranée, à la Capelette, près Marseille, dont il dirigea les travaux pendant plusieurs années.]

A cette époque, la maison Alexander et C^{ie}, qui installait à Barcelone des hauts fourneaux et d'importantes fonderies, offrit à Roussaux, qui s'était fait une grande réputation dans ce genre d'industrie, de diriger ses travaux; il y resta jusqu'en 1868. A cette date, il revint à Paris où il prit la direction des ateliers de construction de voitures et de wagons de la mai-

son Chevalier-Cheilus. La guerre de 1870-71 le trouva dans cette position.

En 1872, Roussaux devint directeur de la maison De la Vallée et Pous-sin, ingénieurs-constructeurs et fondeurs, à Aubrives, dans les Ardennes, où il resta jusqu'en 1877. De là, il entra chez M. Le Banneur, constructeur à Dorigny-lez-Douai, et y resta jusqu'en 1885.

Lorsque Roussaux quitta cette position, il avait soixante-cinq ans et sentait le besoin de prendre un repos bien mérité; mais son tempérament actif et les exigences de l'existence lui firent bientôt désirer une occupation en rapport avec son âge, ce fut alors qu'il devint pour quelque temps l'employé de notre Société.

En 1891, un ingénieur, administrateur d'un grand établissement de Paris, qui avait été à même d'apprécier les solides qualités de notre regretté Camarade dans les importantes fonctions qu'il avait occupées, le présenta à la Compagnie des Tramways-Sud, où un poste de confiance lui fut donné. Dans cette nouvelle position, Roussaux eut à s'occuper de la gestion de certains intérêts et eut une part dans l'étude de quelques travaux; malgré son grand âge il s'en acquitta à la satisfaction générale et put rester sur la brèche jusqu'au dernier moment.

Fatigué par les dernières grandes chaleurs, souffrant beaucoup d'une hernie, notre courageux Camarade fut invité par son Administration même à prendre quelques jours de repos; hélas! ce fut le repos éternel qu'il trouva à peine rentré chez lui. Alité le 26 juillet il décéda le 28, sans avoir eu le temps de serrer la main de près ou de loin à ses amis, succombant pour ainsi dire, en plein champ de bataille du travail, à un âge où depuis bien longtemps d'autres l'ont quitté.

Néanmoins, sa famille put prévenir quelques amis et aviser notre Société qui envoya sa couronne mortuaire et fut représentée aux funérailles par M. Croharé, membre du Comité; enfin, quelques fidèles vinrent se ranger autour du cercueil du vieux Camarade pour lui rendre les derniers devoirs.

Parmi ces fidèles, il convient de citer, comme un véritable hommage rendu à la mémoire du regretté Roussaux, un industriel des Ardennes, M. Pousseur, accouru du fond de ce département où il avait connu notre vieil ami quand il dirigeait les ateliers et fonderies d'Aubrives. A citer aussi parmi ceux qui accompagnèrent le convoi jusqu'au lointain cimetière de Bagneux, nos camarades MM. Bossin et Dauriat, venus pour apporter à la famille leur part de consolations.

La Compagnie des tramways avait envoyé aux obsèques une délégation d'ouvriers et d'employés et MM. les administrateurs s'étaient empressés d'adresser leurs plus vives condoléances en témoignage de la haute estime dans laquelle ils avaient tenu notre regretté Camarade.

Pour marquer davantage encore cette haute estime, la Compagnie a acheté, au cimetière de Bagneux, une concession de terrain pour cinq années, afin que les restes de leur ancien et dévoué serviteur puissent y reposer en paix.

L'auteur de cette notice, dans les quelques paroles d'adieu qu'il prononça sur la tombe ouverte du regretté Roussaux en retraçant sa longue vie de travail et ses bons sentiments de Camarade, a adressé à la Compagnie des tramways, au nom de la famille, des amis et de notre Société, de chaleureux remerciements pour sa pieuse et touchante générosité.

Notre regretté Roussaux était membre fondateur de notre Société, qu'il a aidé à grandir; dans les importantes fonctions qu'il a occupées au cours de sa longue existence de travailleur, il a mis souvent et largement en pratique les sentiments de camaraderie qui nous unissent, s'empressant en toute occasion d'être utile à ceux qui avaient recours à lui pour des emplois ou du travail. Doué d'un excellent naturel, il se faisait un plaisir de se montrer obligeant et serviable; la réputation qu'il s'acquit sous ce rapport a valu à sa vieillesse d'heureux souvenirs et de fidèles relations d'amitié de la part de ceux qui l'ont connu.

Aussi, c'est entouré de l'affection de tous et de l'estime générale qu'il a quitté cette terre; sa vie laborieuse, ses qualités de cœur et d'esprit, l'intérêt qu'il porta aux Anciens Élèves et l'attachement qu'il avait pour notre Société, dont il fut un des plus ardents prosélytes, lui assurent pour toujours une large place dans les souvenirs réservés dans nos annales aux Camarades qui se sont distingués par leur labeur et par leurs mérites.

LAMAURE

(Ang. 1847-50).
